

M. A. Bertrand, de St-Maurice, nous communique les observations qu'il a faites dans une prairie à 425 m. près de la ville ; elles donnent de bons renseignements sur la rapidité de croissance de ces champignons.

En 1930, il a fait les observations suivantes : 22 juillet : 3 exemplaires (N^{os} 1, 2, 3) mesurent 21 à 28 cm. de circonférence : 23 juillet la circ. des 3 exemplaires atteint 24 à 33 cm. Un nouveau (4) de 11 cm. — 25 juillet (1) : 45 cm. (2 et 3) : 36 cm. (4) : 28 cm. Deux nouveaux (5 et 6) de 11 cm. — 27 juillet : Cueilli (1, 2 et 3), circ. 52 à 57 cm. ils pèsent 2950 gr. Un nouveau (7) de 11 cm. — 30 juillet : Cueilli (4) 70 cm. 1100 gr. (5) 64 cm. 1000 gr. (6) difforme, 12 cm. dans un sens, 23 dans l'autre. Trois nouveaux (8,9, 10). — 3 août : Cueilli (7) 72 cm. (8) 62 cm. (9 et 10) 51 cm., ils pèsent 3050 gr. — 10 août : cueilli 2 exemplaires, 1500 gr. — 14 août : cueilli 2 exemplaires, 1750 gr. — 17 août : cueilli 3 exemplaires, 3250 gr., dont un de 80 cm., pesant 1500 gr. Aucun ne poussa à partir de cette date.

En 1931, le 25 juillet rien ne paraît encore. Le 28 il y a 3 exemplaires, dont un de 1400 gr. — Août 1 : Un concurrent ramasse tout. — Août 4 : Un seul exemplaire de 100 gr.

A partir du 10^{me} jour, les Lycoperdons géants commencent à jaunir dès la base et ne sont plus comestibles. Le cercle de sorcière qu'ils forment augmente son rayon d'environ 75 cm. par an.

Ils ont repoussé les années suivantes, mais récoltés par d'autres personnes, M. Bertrand n'a pû continuer ses observations.

Usage ancien des feuilles de Verbascum

A St-Luc, dans le Val d'Anniviers (Valais), la tradition rapporte¹, qu'autrefois, soit au 18^{me} siècle, peut-être au début du 19^{me}, il y avait dans la région des Mayens, vers 2100 m., à un endroit appelé « Boubeccho », à cause d'un petit bassin très pittoresque qui existait là, un petit chalet habité par deux femmes âgées. Ce chalet a été démoli il y a 4 à 5 ans, il ne se distinguait d'une grange-écurie que par deux petites fenêtres découpées, comme sciées semblait-il.

Ces femmes étaient connues sous le nom « d'Ouliettes », nom qui doit venir du mot huile. Pour s'éclairer, elles employaient des

¹ Cette tradition nous a été rapportée par M. Pont, propriétaire de l'Hôtel Bella-Tolla, à St-Luc.

lampes dans lesquelles se trouvait soit du beurre ou une autre graisse, soit de l'huile et, comme mèche, elles utilisaient des feuilles de *Verbascum* qu'elles découpaient en lanières. Ces feuilles étant fortement tomenteuses convenaient bien pour cet usage.

Il doit s'agir du *Verbascum montanum* ou *Lychnitis*, espèces répandues dans la région jusque vers 1800 à 1900 m., plutôt que du *V. Thapsus* qui est plus rare. Elles appelaient cela « faire Tarrott », c'est-à-dire petit feu.

La tradition ajoute que des dissensions surgirent entre les deux femmes au sujet de leur éclairage, l'une voulant profiter de la lampe de sa compagne pour économiser la sienne.

Cet usage des feuilles de *Verbascum* est très intéressant par son originalité. Les moyens primitifs d'éclairage ont dû se conserver très longtemps dans nos montagnes : on sait que des lampes en pierre dans lesquelles on brûlait du beurre sont restées en usage jusqu'à la fin du siècle passé dans la vallée d'Anniviers et même jusqu'à nos jours dans la vallée de Lœtschen. Dans la vallée d'Hérens on utilisait des torches en écorce de Bouleau¹.

Nous savons que M. l'abbé Zufferey Laurent, de St-Luc, avait appris de son père, vers 1870, à fabriquer des torches en écorce de Bouleau.

M. le chanoine Jules Gross nous assure avoir trouvé des restes de torches en écorce de Bouleau dans les fouilles qu'il a pratiquées à l'entrée de la grotte du Potteux, près de Saillon. Ces restes n'ont malheureusement pas été conservés.

Disparition de la cascade de Corbassière

Nous avons signalé en 1923² le caractère exceptionnel de la sortie du torrent sous-glaciaire du glacier de Corbassière à travers les moraines latérales déposées sur sa rive droite. Ce torrent suivait un vallon, venait se précipiter sur une tête rocheuse donnant lieu à une cascade très originale et très belle. Puis il rentrait sous le glacier et ressortait sous sa langue frontale à environ 1300 m. de sa première sortie.

Au mois d'août 1929, le torrent a cessé de s'écouler à travers

¹ E. WILCZEK : Survivance en Suisse d'un mode d'éclairage datant de la préhistoire. Bull. soc. vaud. sc. nat. Vol. 57, No 224, 1930.

² I. MARIETAN : Un cas d'épigénie au glacier de Corbassière dans la Vallée de Bagnes, Bull. soc. vaud. sc. nat. 55, 211.